

*Ministère des Sports*

J'ai participé aux sports pendant 30 ans. J'offre aux députés cette dernière réflexion. Quand Hændel a composé le Messie, a-t-il disserté sur la toute-puissance de Dieu ou la toute-puissance de Dieu s'est-elle révélée dans son œuvre? Quand Van Gogh a peint les oliviers, a-t-il peint la nature ou la nature s'est-elle révélée dans sa toile? Quand j'entraîne mon équipe de football, est-ce que je lui impose mon style ou est-ce que j'indique aux joueurs les formations, la mise au jeu et la tactique par laquelle ils s'exprimeront?

Voilà mon plaidoyer en faveur des sports. C'est vraiment une expérience sur le plan actuel. C'est une expérience pour ceux qui s'y engagent comme pour ceux qui veulent connaître des joies sur le plan esthétique.

Quelle est l'éloge que l'on entend le plus souvent lorsqu'il s'agit de sport? «N'était-ce pas magnifique?» La beauté a un rôle à jouer dans l'art, la culture et l'expérience. Voilà ce dont il s'agit. Nous ne demandons pas des fonds pour les gaspiller. Nous voulons que notre premier ministre déclare que le sport est vraiment une culture, qu'il fait partie de la vie, qu'il représente un lien qui relie tous les Canadiens entre eux et au moyen duquel tous les groupes ethniques peuvent travailler de concert et jouer leur rôle dans l'unité nationale.

**Des voix:** Bravo!

**M. MacFarlane:** J'ai accompagné notre équipe nationale de ballon-panier à Split, en Yougoslavie. D'habitude, les assistances ne sont pas nombreuses aux parties de ballon-panier, mais on voyait là 11,000 personnes d'un côté et 11,000 de l'autre. On pouvait y voir un joueur de centre de sept pieds deux pouces. On y voyait le garde de la Colombie-Britannique jouant aux côtés du garde de Halifax, aux côtés du joueur de centre d'Ottawa, qui était derrière le joueur d'avant du Québec, qui jouait derrière un avant de la Saskatchewan, qui se tenait avec l'arbitre venu de Colombie-Britannique. Si vous aviez assisté à ce match, vous auriez su ce que c'est que de voir un joueur de six pieds deux pouces s'élançant vers le joueur de sept pieds deux pouces, placer la balle derrière lui, la passer au joueur de Montréal qui réussit un panier et d'entendre la foule crier subitement «Canada, Canada, Canada». Il n'y avait pourtant pas un seul Canadien. Mais ces gens avaient de la considération pour nous. Ils comprenaient que l'athlétisme, c'est de la poésie en mouvement.

**Une voix:** Qui a gagné?

**M. MacFarlane:** C'est une bonne question. Comme ambassadeurs, nous avons gagné à tout coup.

Je me souviens que mon équipe de football a défait l'Université des Maritimes par un compte de 107 à 3. Comme situation, ce n'était pas très réussi. Je me souviens du jour où nous avons perdu 86 à 6. L'autre entraîneur se demandait s'il avait gagné ou perdu.

Pour réussir dans le sport, il faut s'entraîner cinq fois par semaine et non pas seulement le jour du match. Mais si les entraînements n'étaient pas intéressants, quel intérêt y aurait-il à jouer une fois par semaine? Croyez-vous que cela se résume à un match, à une séance de jeux du Canada ou à une compétition internationale? Ça dure toute la vie. Cela fait partie de notre pays.

Il est regrettable que les gens ne comprennent pas l'aspect sentimental du sport. J'espère que personne ne dira que je ne suis pas objectif. Cependant, il aurait raison. Je ne suis pas objectif. Cela me passionne. Je suis gagné à cette cause.

[M. MacFarlane.]

Cela me rappelle un autre incident. En tant que jeune entraîneur, je voulais à tout prix gagner. J'ai réuni 40 jeunes joueurs de football et je les ai fait courir autour du stade. A un moment donné, j'en vis un qui ralentissait. Je lui ai demandé: «Pourquoi cours-tu lentement? Suis donc les autres.» Son frère vint me trouver et me dit: «Vous ne voyez pas qu'il est handicapé? Il a eu la paralysie infantile. C'est mon frère.» J'étais très gêné. Je réfléchis et ensuite réunis mes gars. Je regardai le garçon et lui dit: «Je pense que tu auras de la difficulté à faire partie de l'équipe.»

Pourtant il y réussit. Le sport jouait un grand rôle. Il ne voulait pas qu'on le considère comme un handicapé. Il voulait ressembler aux autres. Il a étudié à McGill et a reçu une bourse du Gouverneur général. Il a joué au football et il occupe maintenant un bon poste dans notre pays. Dans tout le Canada, il existe des gens comme celui-là.

Le sport est un facteur essentiel au développement. Lorsque nous étions jeunes, le sport réglait nos problèmes. Les Noirs ont apparu dans le domaine du sport. Nous prenions une douche avec eux mais nous ne les invitions pas à nos soirées. L'occasion s'offrait à eux.

Pendant que j'y suis, je dirais que je ne puis tolérer la partisanerie. J'admire la compétence du député qui a parlé avant moi de son sport. J'éprouve beaucoup de respect pour lui. Nous nous sommes amusés ensemble. Je lui demande maintenant de se joindre à moi. Je demande également au député d'Edmonton, au député du Crédit social et au député du Nouveau parti démocratique, de se joindre à moi. Nous avons besoin de ce genre d'espoir. C'est l'heure des députés de l'arrière-banc. Peu importe que vous soyez un député ministériel, vous pouvez retourner chez vous et affirmer: «Oui, il nous la faut cette patinoire, cette piscine.» C'est notre heure. C'est le moment de se remémorer ces vers célèbres:

● (1640)

Lives of great men all remind us

We can make our lives sublime,

And, departing, leave behind us

Footprints on the sands of time

Les traces peuvent monter ou descendre, ou encore tourner en rond. Les miennes monteront, car c'est là que se trouve la jeunesse.

**Des voix:** Bravo.

**M. Abbott:** Je pose la question de privilège. Je m'excuse auprès du député qui est sur le point de parler, mais je viens juste de penser que, comme c'est le cas jour après jour, semaine après semaine, il est bon que le quorum à la Chambre ne dépende pas de la présence d'un député du parti néo-démocrate.

**M. Walter Baker (Grenville-Carleton):** Monsieur l'Orateur, je suis presque d'avis que l'interruption du député était valable. Je tiens à remercier le député de Mississauga (M. Abbott). L'esprit de bonne volonté règne à la Chambre. Nous approchons du congé de Pâques et le compte rendu montrera que nous avons beaucoup avancé aujourd'hui, pour ce qui est de l'adoption de mesures législatives. Nous pouvons parfois nous réunir et faire les choses comme il faut.